

Enseignante : Z.NASRI

Matière : Mythe, Oralité et écriture

Niveau : Master2 LAI

Nature : Cours magistral

Précision : La version courte de ces cours sera développée et élargie ultérieurement.

Lecture recommandées :

BARTHES Roland (1957), *Mythologies*, Paris, Seuil.

BRUNEL, Pierre (1988), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Du Rocher.

_ (2016), *Mythocritique*, Grenoble,ed. UGA, Coll.Ateliers de l'imaginaire.

ILIADE, Mircéa (1963), *Aspect du mythe*, Paris, Gallimard.

VERNANT, Jean-Pierre (1974), *Mythe et société en Grèce antique*, Paris, La Découverte, Coll.Poche.

Programme

- 1) La tradition orale et le passage à l'écriture**
- 2) La mythologie : Quelques précisions**
- 3) Mythes cosmogoniques (l'origine du Cosmos)**
- 4) Mythes théogoniques (la naissance des dieux)**
- 5) Mythes anthropogoniques (la naissance de l'homme)**
 - 5)a) Prométhée, Epiméthée, Pandora**
 - 5)b) Le mythe de l'Androgynie**
- 6) Mythes initiatiques**
 - 6)a) La quête de l'immortalité**
 - 6)b) La quête de la vie bonne**

6)c) La quête de la justice

7) Les mythes littéraires

7)a) Le mythe de Dan Juan

7)b) Le mythe de Faust

7)c) Le mythe de la femme fatale

Cours introductif

La tradition orale et le passage à l'écriture

Brève introduction

Les peuples traditionnels, depuis la nuit des temps, avant même l'invention et le développement de l'écriture, ont exposé de façon artistique leurs pensées, leurs préoccupations, leurs grandes questions,...La tradition orale était et restera une source de connaissance et d'enseignement primordiale. Le Savoir se transmettait et continue à se transmettre au moyen des contes, des proverbes, des poèmes, des chants, et de divers récits.

Définition

La tradition orale ou la culture d'un peuple renvoie est un ensemble de coutumes, de rites, de règles morales, de pensées qui se transmet verbalement de génération en génération.

La tradition orale qui est au fondement de la mémoire collective et qui représente ainsi la tradition du peuple, «s'oppose d'une certaine façon à la culture officielle, comme caractéristique du combat qui se livre depuis des siècles entre deux formes de civilisation » (Markale, 1977 : 10).

Parce qu'elle se transmet exclusivement par voie buccale, la tradition orale, comme son nom l'indique, s'appuie pour se conserver sur des genres mnémoniques tels que l'adage, la maxime, le conte, la chanson et le mythe.

Les modalités d'accès à la connaissance

1) Les cinq sens (le son, la vue, l'ouï,..).

2) La parole. L'un des outils de la transmission orale est le mythe. Le mythe est sans doute un des premiers récits oraux auquel l'humanité a eu recours pour sauvegarder sa tradition et sa mémoire collective. Il a pour fonction de répondre à certaines questions métaphysiques, existentielles que l'Homme se pose.

De la tradition orale à l'écriture

-L'invention de l'écriture

C'est en Mésopotamie (l'actuelle Iraque), il y a de cela plus de 5000 ans, que l'écriture est apparue. il y a plus de cinq mille ans en Mésopotamie (actuel Irak). Les

Sumériens qui étaient donc les habitants de Mésopotamie, traçaient des signes en forme de clous, ou des signes cunéiformes, sur des tablettes d'argile avec des roseaux taillés. Chaque signe correspond à une idée.

Les Égyptiens, eux, utilisaient ce que l'on appelle les hiéroglyphes, des signes autrement dit en forme d'objets qui renvoient à des idées ou a des sons.

Les Phéniciens ont le mérite d'avoir simplifié ces signes en inventant un alphabet de vingt-deux lettres.

L'écriture qui a toujours servi à garder en mémoire et à transmettre des informations a continué à se développer et à ne plus être le privilège de certaines personnes spécialisées, appelées les scribes.

-Le primat de l'oral sur l'écrit

La tradition orale se distingue de l'écriture par le fait que ses éléments constitutifs sont dynamiques et vivants. C'est le locuteur qui crée, dans le moment présent, ses versions personnelles tout en transmettant l'héritage culturel. La longévité de la tradition orale s'explique par sa nature conservatrice d'un héritage réutilisé et adapté au contexte de façon à refléter les valeurs contemporaine d'une société.

L'écrit en revanche est conçu comme une version finie. Bien qu'elle soit un support de stockage, l'écriture en raison de son figement peut être perçue comme une feuille morte, incapable autrement dit de refléter les caractéristiques de la mémoire qu'elle est censée traduire (son rythme, ses mélodies, ...)

Le Mythe : Quelques précisions

Introduction

Lors de la séance précédente, on avait dit que le mythe (« **ce mythe qui n'est pas de moi, mais que je tiens de ma mère** ») est une source de connaissance et de transmission de Savoir. En tant que récit populaire, il est ainsi perçu comme l'un des socles du lien social car son objectif est de donner des repères culturels communs à la société dans laquelle il circule. Élément fondateur de l'identité du groupe, le mythe remplit une fonction symbolique. Comme science, la mythologie s'est constituée progressivement au cours du XIX^{ème} siècle.

A la pensée mythique s'oppose la pensée rationnelle qui est née et qui s'est développé dans les cités grecques d'Asie Mineure. Des hommes comme Thalès, Anaximandre, Anaximène, qualifiés de physiciens et qui ont fait de la nature un objet d'enquête ont inauguré un nouveau mode de pensée en proposant des explications exemptes de figures surnaturelles véhiculées par les théogonies et cosmogonies anciennes. Plus d'allusions aux dieux, plus d'explication surnaturelle.

-La mythocritique

En 1971, Northrop Frye qui ne nomme pas cette discipline «mythocritique» la définit comme une «critique des mythes en littérature».

Vingt ans plus tard, dans *Mythocritique : Théories et parcours* (1992), Pierre Brunel la définit comme une à partir de laquelle on pourrait reconnaître dans un texte l'émergence du mythe, sa flexibilité et son irradiation, trois phénomènes, on le voit bien, qui sont interdépendants.

Pour Gilbert Durand, rapporte Pierre Brunel (op. cit, :48), le mythe dépasse la vie et l'œuvre d'un auteur; il doit nécessairement «s'ancrer dans un fonds anthropologique plus profond que l'aventure personnelle enregistrée dans les strates de l'inconscient biographique». Selon toujours P.Brunel, la mythocritique durandienne débouche ainsi naturellement sur une mythanalyse.

Mythocritique ? Mythanalyse ?

Victor-Laurent Tremblay propose, dans *Au commencement était le mythe*, (Ottawa, 1991 :1), de réserver le terme «mythocritique» au domaine de la littérature, pendant que la mythanalyse s'occuperait des «diverses manifestations du mythe à travers la culture afin d'en tirer non seulement le sens anthropologique, mais le sens sociologique et psychologique.»

La mythocritique, pour simplifier la définition, tient compte du moment social auquel un auteur appartient. Le contexte et la personnalité de l'auteur influencent sans aucun doute, de manière consciente ou inconsciente, le choix du ou des mythes qui animent son œuvre et la manière de les traiter.

L'origine du mot « mythe» et sa signification

Le terme, selon les différentes sources consultées, vient du grec « mûthos » qui voulait dire « discours », « parole ». Marcel Detienne, grand spécialiste de la

mythologie grecque, soutient dans son papier, *Une mythologie sans illusion* (1980 : 48), qu'Hésiode (considéré comme le maître de la littérature mythologique), racontait ses histoires comme un logos et nullement comme un mythe. Jean-Pierre Vernant le disait également : « le muthos désigne l'envers, l'autre discours vrai, du logos. » (*Le temps de la réflexion*, 1980 : 23) Ce n'est qu'après qu'il a perdu son caractère véridique entrant ainsi en lice avec d'autres récits qui partagent avec lui des similitudes sémantiques.

De nos jours, le mot «mythe» a bien souvent le sens péjoratif d'illusion, de supercherie, d'erreur grossière, comme au temps d'Hérodote et de Pindare, affirme Marcel Detienne, op.cit, : 46-47)

La définition problématique du concept

Ce terme recouvre, nous l'avons déjà signalé, plusieurs acceptions. Il n'est pas aisé de trouver une seule définition. «Un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements humains. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence... », écrit Mircea Eliade dans *Mythes, rêves et mystères* (1957 : 21-22)

***La différence avec le conte :**

Le mythe a un caractère sacré car il s'agit d'un récit sacré qui met en scène des personnages surhumains (des dieux, des demi-dieux) en lien avec le monde cosmique. Les personnages du conte sont aussi quelquefois dotés de pouvoir magiques, surnaturels, mais n'ont aucun rapport avec le monde divin.

Le public auquel l'un et l'autre est destiné n'est pas le même: le conte est adressé aux enfants dans une perspective éducative. Le mythe peut évidemment être raconté aux enfants mais sa perspective moralisante ne peut être comprise que par les adultes.

***La différence avec la légende :**

La légende du latin *legenda* « qui doit être lue » ou « lue dans les monastère pendant les repas », est un récit écrit, car à l'origine elle (la légende) relatait par écrit la vie des saints. Une légende relatait des faits consignés par l'histoire (le lieu est connu, la date aussi). Le mythe est un récit populaire qui se transmet oralement.

***La différence avec l'Histoire :**

L'Histoire est un récit vérifiable, le mythe, lui, va et vient entre le vrai et le faux. Une expression d'Aragon lui sied parfaitement : le mentir-vrai.

La fonction du mythe

-Une fonction libératrice ou thérapeutique: « Le mythe est une réponse à l'angoisse de l'homme », explique Jacques Desautels dans l'Avant-propos de son ouvrage intitulé *Dieux et Mythes de la Grèce ancienne*, paru en 1988 (p.648).

-Une fonction explicative et éthique: Le mythe sert à expliquer la naissance d'un personnage, d'un phénomène, d'un rite, l'origine d'un nom donné à quelqu'un, à un endroit, à procurer une leçon de morale.

Mythes théogoniques : Les attributs de certains dieux et déesses.

Exercice d'application :

Derrière les lignes de ce texte se cache le visage du forgeron boiteux, le dieu Héphaïstos.

-Lisez le poème très attentivement pour déceler les myèmes qui s'y rapportent.

-En vous appuyant sur la grille d'analyse de Pierre Brunel (Emergence, Flexibilité, Irradiation), vous direz quel sens Baudelaire donne-t-il à ce mythe.

L'Albatros (1859)

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
 Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
 Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
 Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
 Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
 Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
 Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
 Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
 L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
 L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
 Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
 Exilé sur le sol au milieu des huées,
 Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1857.

Mythes anthropogoniques

Chez Hésiode, que ce soit dans la *Théogonie* (v.535-616) ou dans *Les Travaux et le Jours* (v.45-105), Prométhée, le titan, est décrit comme un personnage ambigu. Est-il l'ami des Hommes ou leur ennemi ? Personne ne saura le dire avec certitude. Ce qui est sûr c'est que ce voleur de feu, pour avoir aidé l'Humanité, a été puni par Zeus.

-Rappelez dans l'ordre de leur succession les trois étapes du mythe et dites en quoi ce dont constitue-t-il un mal ?

Voici des liens sur lesquels vous vous appuyerez pour répondre au problème posé :

https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2005_num_78_1_2273

<https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=mhl-001:1986:43::329>

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1952_num_1_3_5025